

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =  
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e  
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalmuseum

**Band:** 5 (1943)

**Heft:** 4

**Artikel:** Le plan de Fribourg en 1582, par Grégoire Sickinger

**Autor:** Zurich, Pierre de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-162913>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le plan de Fribourg en 1582, par Grégoire Sickinger

PAR PIERRE DE ZURICH

(PLANCHES 63—65)

Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg possède une vue à vol d'oiseau de la ville de Fribourg, exécutée en 1582 par Grégoire Sickinger<sup>1</sup> et généralement connue sous le nom de « Plan Sickinger », qui constitue un document de la plus grande importance pour l'histoire de la cité des Zaehringen et de ses monuments.

C'est une œuvre de très grandes dimensions, puisqu'elle mesure 2 m. 10 de haut sur 4 m. 20 de large<sup>2</sup>, coloriée à la détrempe sur des feuilles de papier, collées elles-mêmes sur une toile, et qui représente la ville vue du Sud, c'est-à-dire de la même façon que dans le plan gravé en 1606 par Martin Martini<sup>3</sup>.

Mais alors qu'il existe de nombreux exemplaires de ce dernier, dont les planches en cuivre originales sont également la propriété du Musée d'art et d'histoire, on ne possédait, jusqu'à ces derniers temps, aucune reproduction du Plan Sickinger. Déjà réclamée par J. Zemp<sup>4</sup>, en 1896, celle-ci s'avérait difficile, en raison des tons foncés de la peinture originale et de la multitude de petits détails qu'elle comportait<sup>5</sup>. Les progrès accomplis dans la technique photographique ont permis, aujourd'hui, de remédier à cette lacune<sup>6</sup>.

<sup>1</sup>) Sur lui, voir: Zetter-Collin, F.A. u. Zemp, J. Gregorius Sickinger, Maler, Zeichner, Kupferstecher und Formschneider von Solothurn 1558-1616?, dans *A(nzeiger für) S(chw.) A(ktenskunde)* XXIX (1896), p. 49 à 66. — Zetter-Collin, F.A., Gregorius Sickinger... Biographischer Nachtrag, dans *ASA N.F. XIII* (1911), p. 47 à 49. — Fluri, Ad., Die ältesten Pläne der Stadt Bern und die Künstler, die damit in Beziehung stehen, dans *ASA N.F. XIII* (1911), p. 172 à 186. — Zetter-Collin, F.A., Eine bisher unbekannte Radierung des Gregorius Sickinger, dans *ASA N.F. XIV* (1912), p. 261 et 262. — Gerster, L., Article «Sickinger» dans *Brun. SKL III*, p. 155-156 (1913). — Gerster, L., Gregorius Sickinger und einige seiner Blätter, dans *Ex-libris XXIII*, p. 103 à 118. — Rodt, E. von, Der Plan der Stadt Bern, gemalt von Gregorius Sickinger 1603-1607, mit Begleitwort. Ein Blatt quart-*fol.* Bern. A. Francke, 1915. — Thieme-Becker, *Allg. Künstlerlexikon*, in voce.

<sup>2</sup>) Glasson, Léon, Notice sur la cartographie du Canton de Fribourg jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Cartes et plans de ville, dans *N(ouvelles) E(trennes) F(ribourgeoises)* pour 1901, p. 56 et 57, donne les dimensions 190×412.

<sup>3</sup>) Sur lui, voir: Rahn, J.-R., Der Kupferstecher Martinus Martini und sein Werk, dans *ASA N.F. VII* (1905), p. 38 à 43. — Verzeichnis der Werke, dans *ASA N.F. VII* (1905), p. 139 à 153. — Nachtrag, dans *ASA N.F. VIII* (1906), p. 59. — Akten, dans *ASA N.F. VIII* (1906), p. 60 à 70. — Glasson, Léon, *Op. cit.* NEF 1901, p. 56 et 57, donne des renseignements sur les tirages postérieurs de son plan. Le plan de 1609, mentionné par lui, est actuellement au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. — Une reproduction du plan de 1606 a paru dans *F(ribourg) A(rtistique)* 1905, Pl. II-III.

<sup>4</sup>) Zetter-Collin, F.A., et Zemp, J., Gregorius Sickinger, *Op. cit.* (1896), p. 54, note 3.

<sup>5</sup>) Zemp, J., L'art de la ville de Fribourg au moyen âge, dans *FA* 1905, Pl. I, note 1.

<sup>6</sup>) Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg est en possession d'une série de dix clichés 18×24, reproduisant le plan entier avant sa restauration actuelle et d'une autre série prise après la restauration. Ils ont été pris par M. Prosper Macherel, photographe, à Fribourg.

Bien que l'on possède une étude fort complète, due à la collaboration de F.-A. Zetter-Collin et de J. Zemp, sur Grégoire Sickinger et ses œuvres<sup>7</sup>, et bien que les documents historiques relatifs à son plan de Fribourg ne soient qu'au nombre de trois, il est curieux de constater qu'ils n'ont jamais été publiés dans le texte original et que deux d'entre eux semblent même être restés inconnus jusqu'à ce jour.

C'est à la date du 26 juillet 1582 que le Manual du Conseil de Fribourg mentionne le plan pour la première fois. Il y est exposé que Maître Grégoire Sickinger, peintre et graveur sur bois, de Soleure, qui a séjourné pendant quelque temps à Fribourg avec un ou deux compagnons, a peint une vue de la ville en plan, qu'il a présentée à Messieurs du Petit conseil de Fribourg et dont il leur a fait hommage, ce pour quoi il lui sera versé une somme de 80 couronnes:

*M. Gregorius Seckinger. Ein maler und formschnyder von Solothurn der ein zytlang selbander oder dritt in myner Herren Statt verbarret und dieselbige abcontrafetet in grund, welches gemäl er mynen Herren praesentiert und vereeret, darfür soll ime werden 80 kronen*<sup>8</sup>.

En exécution de cette décision, le trésorier de Fribourg inscrit, à son tour, dans son compte pour le deuxième semestre de 1582, sous la rubrique des contributions (*Stüwer*), la mention suivante:

*Denne Meister Gregorio Seckinger dem formschnyder von Solothurn ein vereerung umb der statt Fryburg contrafactur so er mynen G. Herren geschenckt ijcl Lb.*<sup>9</sup>

Puis, après ce paiement de 350 Livres, qui correspond à un versement d'environ 1750 francs-or de 1914, le silence se fait sur cette œuvre. Ce n'est que quinze ans plus tard qu'il en est de nouveau question, lorsque le maître d'école allemand Jean-Fridolin Lautenschlager offre à Messieurs de Fribourg, le 7 mai 1597, un poème destiné au plan de Sickinger et que l'on peut y lire encore aujourd'hui. Sous le titre:

*Kurtze Beschreibung der Foundation  
Erbuung, auch ordenlicher Verzeichnus  
der Regierung diser Loblichen Statt Fryburg  
in Uchtland: welchermassē sy auch sich von der  
selbigen gefryet unnd zu einem den der Eydnoschafft  
angenommē worden. Zu Ebre der Gestrengē Edlen und Noth-  
vestē From: Fürnē: Fürsichtigē Ersammē und wÿsgē H. H.  
Schultbeÿsen und anderē H. ds Tägliche Raths wol-  
gemeinter Statt Fryburg alss mynen Gnädigē  
Herren unnd Vättern. Durch Herr  
Fridlin Luttenschlager  
Anno Dni 1582*

suivi de sa signature, il y raconte en mauvais vers – bien payés par un sac de blé – l'histoire de Fribourg depuis sa fondation jusqu'à son entrée dans la Confédération en 1481. Le texte du

<sup>7</sup>) ASA XXIX (1896), p. 49 à 66.

<sup>8</sup>) A(rchives) E(tat) F(ribourg). Manual n° 124, ad 26 juillet 1582. Ce texte est inédit.

<sup>9</sup>) AEF Comptes des Trésoriers n° 360 (1582/II), folio 78. Chapitre «Stüwer». – Le texte de ce document n'a été publié par Zetter-Collin, F.-A., et Zemp, J. (ASA 1896, p. 53, note 4) que dans sa traduction française, tirée des extraits manuscrits de la Collection des Comptes des Trésoriers, recueillie par le chanoine Fontaine et qui est déposée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Manual, qui concerne également la question du traitement du maître d'école, a la teneur suivante, au sujet du poème:

*Lutenschlager presentiert mynen herren ein rymen zu der abconterfetzung der statt.... Jedoch von des rymens wegen verebret man jme ein sack korns*<sup>10</sup>.

Et deux siècles vont s'écouler avant que l'on entende à nouveau parler de l'œuvre de Sickinger. Issu d'une famille originaire d'Egisheim, en Alsace<sup>11</sup>, le jeune artiste soleurois qui apparaît ainsi, en 1582, dans l'histoire fribourgeoise, est né le 17 octobre 1558 à Soleure<sup>12</sup>, dont son père, Diebold Sickinger, a acquis la bourgeoisie en 1561<sup>13</sup>, et il a donc moins de vingt-quatre ans lorsqu'il exécute sa vue à vol d'oiseau de la ville de Fribourg. Sa première œuvre connue est un ex-libris de Hans-Wilhelm Frölich, qu'il a gravé en 1574<sup>14</sup>, puis il a travaillé à l'illustration de la Chronique de Christian Würtisen, parue à Bâle, en 1580, chez Sebastian Henricpetri<sup>15</sup>. Son père meurt à Soleure, entre les mois de mars et de juin 1580<sup>16</sup> et lui-même s'y marie le 17 mai et y est encore en juin<sup>17</sup>. Zetter-Collin et Zemp pensent que c'est peu après ce moment qu'il a dû se rendre à Fribourg<sup>18</sup>, mais ils ne basent leur hypothèse que sur le temps qu'il lui aurait fallu pour exécuter le plan qu'il livrera en 1582. Il y aurait, dans ce cas, séjourné deux ans. Le Manual de Fribourg n'apporte aucune confirmation ou infirmation à ce sujet, puisqu'il se borne à dire que Sickinger y est resté « un certain temps » (*ein zyttlang*) et l'on n'a, jusqu'à présent, trouvé aucune autre trace de son passage, à ce moment.

Il est possible, et même probable, que le gouvernement de Fribourg ait donné au jeune artiste un témoignage écrit de satisfaction de son travail, dont la rémunération montre qu'il avait été apprécié, et une recommandation pour des clients éventuels, mais les Missivaux de Fribourg sont muets à cet égard. Le succès de Sickinger est cependant certain, puisqu'il fut appelé à exécuter, en 1589, un plan gravé de Fribourg-en-Brisgau, dont les planches en cuivre sont encore conservées dans cette ville<sup>19</sup>; en 1591, une vue en perspective de Soleure, qui n'a pas laissé de traces<sup>20</sup>, et, de 1603 à 1607, un plan de Berne, peint à l'huile, dont on ne possède plus qu'une copie effectuée, en 1753, par le peintre bernois Ludwig Aberli<sup>21</sup>.

Grégoire Sickinger, de son côté, ne paraît pas avoir conservé un mauvais souvenir de Fribourg. Il y revint en 1591<sup>22</sup> et, logé à l'auberge du Sauvage, y grava les cinq planches de sa série bien connue des bannerets<sup>23</sup>. Mais ce second séjour semble avoir été moins heureux que le premier. L'artiste laissa des dettes envers sa logeuse et le gouvernement de Fribourg dut s'employer à essayer

<sup>10</sup>) AEF, Manual n° 148, ad 7 mai 1597. Ce document est inédit.

<sup>11</sup>) Zetter-Collin, F.A., et Zemp, J., Op. cit. ASA 1896, p. 50.

<sup>12</sup>) Id. p. 52 et note 1. — «Montag nach Galli 1558.»

<sup>13</sup>) Id. p. 50.

<sup>14</sup>) Id. p. 52.

<sup>15</sup>) Id. p. 52.

<sup>16</sup>) Id. p. 50 et note 4.

<sup>17</sup>) Id. p. 53.

<sup>18</sup>) Id. p. 53. «Bald...»

<sup>19</sup>) Id. p. 55.

<sup>20</sup>) Id. p. 57.

<sup>21</sup>) Id. p. 61 à 63. — Fluri, Ad., Op. cit. avec reproduction photographique. — Rodt, E. von, Op. cit. avec reproduction.

<sup>22</sup>) Zetter-Collin, F.A., et Zemp, J., Op. cit. ASA 1896, p. 57. C'est aussi lors de ce séjour qu'il grava la planche représentant St-Ours et la reine Berthe. Voir: Zetter-Collin, F.A., Op. cit. dans ASA N.F. XIV (1912), p. 261 et 262.

<sup>23</sup>) Id. p. 57 à 60. — Cette collection, dont l'unique exemplaire appartenait à Franz Zetter, à Soleure, fut présentée à la Société d'Histoire du canton de Fribourg, dans sa séance du 22 avril 1880. Le procès-verbal de cette séance, publié dans ASHF IV, 186, ne contient qu'un résumé de la communication faite à ce sujet par l'archiviste Joseph Schneuwly. On trouve plus de détails dans les journaux fribourgeois de l'époque: Journal de Fribourg, 1880, n° 51; Le Chroniqueur suisse, 1880, n° 54, et Le Confédéré, 1880, n° 51. — Schneuwly tenait encore, à cette époque, Lautenschlager pour l'auteur du plan de Fribourg en 1582. Parlant des gravures de Sickinger, il dit qu'elles prennent « un rang honorable à côté des œuvres contemporaines de Martinus Martini ... du maître d'école Luttenschlager » (ASHF IV, 187).

de les faire payer, par des interventions auprès de l'évêque de Bâle, Jacob-Christophe Blarer von Wartensee en 1592 et auprès de l'Etat de Soleure en 1594<sup>24</sup>. Définitivement fixé dans sa ville natale dès 1609<sup>25</sup>, Grégoire Sickinger y mourra à la fin de l'année 1631, à l'âge de soixante-treize ans<sup>26</sup>.

Il y a tout lieu de croire que le plan de Fribourg en 1582 servit à orner une des salles de l'Hôtel de ville et qu'il y resta jusqu'au moment où, ne répondant plus au goût de l'époque, il ne fut plus considéré que comme une vieillerie sans grand intérêt et remisé, alors, dans un dépôt des archives. On ne peut préciser la date de ce transfert, mais je suis porté à croire qu'il eut lieu avant 1720, car le Hollandais Nehemia Vegelin van Claerbergen, qui vint à Fribourg cette année-là et qui a laissé une relation assez détaillée de son voyage, mentionne sa visite à l'Hôtel de ville, où il signale le grand tableau de la bataille de Morat par Henri Bichler, mais ne dit rien d'un plan de Fribourg<sup>27</sup>.

Toujours est-il que c'est « dans les archives » que le plan de Sickinger fut retrouvé, « beaucoup endommagé », en 1825<sup>28</sup>. Il fut alors « restauré » une première fois, mais tout ce que l'on sait de cette restauration est qu'elle coûta 88 Livres<sup>29</sup>. On ignore, en revanche, par qui elle fut effectuée.

La peinture de Sickinger fut alors placée dans la salle des pas-perdus de l'Hôtel de ville, où François Kuenlin signale sa présence en 1832<sup>30</sup> et Ferdinand Perrier en 1865<sup>31</sup>.

On ne sait pas exactement en quelle année il fut remis au Musée, mais je pense que ce dépôt eut lieu en 1872. Les Comptes-rendus officiels de la Direction de l'Instruction publique du canton de Fribourg, qui sont assez détaillés à partir de 1873, ne le mentionnent pas, en effet, parmi les objets remis au Musée depuis ce moment, et le Compte-rendu de 1872 montre que c'est au cours de cette année-là que l'on procéda, au Musée, à l'aménagement de la salle des Beaux-arts. « Une des annexes du musée d'antiquités, dit-il, a reçu une transformation complète: c'est celle qui servait de dépôt aux tableaux et portraits provenant de divers bâtiments publics. La Direction (de l'Instruction publique) a passé, le 4 avril 1872, une convention avec la Société fribourgeoise des Beaux-arts, pour y concentrer tous les objets d'art appartenant à l'Etat et à la Société... Une commission spéciale... a trouvé... dans différents bâtiments de l'Administration un assez grand nombre de peintures intéressantes... La collection compte déjà 47 objets d'art appartenant à l'Etat et 19 à la Société<sup>32</sup> ».

Ce qui est certain, c'est que le plan de Sickinger, qui ne fit pas partie des œuvres présentées à l'Exposition cantonale de tableaux anciens, organisée à Fribourg en 1874<sup>33</sup>, se trouvait, en 1882,

<sup>24</sup>) Zetter-Collin, F.-A., et Zemp, J., Op. cit. ASA 1896, p. 60 et note 3.

<sup>25</sup>) Id. p. 63.

<sup>26</sup>) Zetter-Collin, F.-A., Biographischer Nachtrag, ASA N.F. XIII (1911), p. 48.

<sup>27</sup>) Vries, Herman de, Un Fégely hollandais en visite à Fribourg, dans A(nnales) F(ribourgeoises) 1922, p. 23 à 30, 77 à 81, 112 à 121. Voir p. 28.

<sup>28</sup>) Indication tirée du titre placé sur le plan en 1825.

<sup>29</sup>) AEF, Comptes d'Etat n° 608. Compte du 1<sup>er</sup> juillet 1825 au 30 juin 1826. Titre VIII, littera D. Dépenses mêlées et diverses, p. 30.

<sup>30</sup>) Kuenlin, F., Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Fribourg. 2 vol. Fribourg 1832. Tome I, p. 262.

<sup>31</sup>) Perrier, F., Nouveaux souvenirs de Fribourg ville et canton. Première édition, Fribourg 1865, p. 66.

<sup>32</sup>) Compte-rendu de l'administration du Conseil d'Etat pour l'année 1872. Direction de l'Instruction publique, p. 38. — Une plaquette de 8 pages, portant le titre: « Le Musée cantonal » et la date du 18 mai 1873, avec la signature XX, dit à ce sujet: « Enfin la septième et dernière salle du Musée est la nouvelle salle des Beaux-arts. Cette salle, qui n'existait naguère que de nom, est due aussi, telle qu'elle est constituée aujourd'hui, à l'initiative de M. le Directeur de l'Instruction publique, qui a eu l'heureuse idée d'amener une fusion entre la collection naissante de la Société fribourgeoise des beaux-arts et les tableaux que l'Etat possédait, en très petit nombre, dans l'ancienne salle, ou disséminés dans plusieurs de ses établissements... Notre galerie en miniature comprend déjà près de cent objets d'art, y compris quelques tableaux déposés par des particuliers. »

<sup>33</sup>) Catalogue de l'Exposition cantonale de tableaux anciens, organisée par la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-arts. Fribourg 1874. — Supplément au catalogue de l'Exposition cantonale de tableaux anciens.

au Musée cantonal, dans le catalogue duquel il figure, alors, sous le n° 116 de la quatrième salle, consacrée à la numismatique, aux sculptures, portraits et autres souvenirs historiques, comme « ancien plan de la ville de Fribourg, exécuté en 1587 » (*sic*), mais sans indication de nom d'auteur<sup>34</sup>. Celui-ci ne sera donné qu'en 1887, dans le « Catalogue du Musée Marcello et des autres œuvres d'art du Musée cantonal de Fribourg » qui, sous le n° 99 des tableaux des troisième et quatrième salles indique: « Grégoire Seckinger, de Soleure. – Ancien plan de la ville de Fribourg, sur toile, exécuté en 1582, restauré en 1825 et 1884 »<sup>35</sup>.

Le plan se trouvait, en effet, dans un triste état, lors de son transfert de la salle des pas-perdus de l'Hôtel de ville au Musée et, dans sa séance du 21 juin 1883, la Société d'Histoire du canton de Fribourg, justement émue de cette situation, avait décidé d'attirer l'attention du Conseil d'Etat sur « l'état d'inquiétante dégradation dans lequel se trouvait l'ancien plan de Fribourg de 1582 »<sup>36</sup>. Par lettre du 18 juillet, elle lui faisait connaître « la nécessité d'une restauration aussi prompte que complète ». Eblouie, alors, par tout ce qui venait de France, elle ne se « dissimulait point la difficulté de trouver ailleurs qu'à Paris un artiste capable de mener à bien cette délicate entreprise », ni les frais d'un travail de ce genre, qui devrait être exécuté sur place, afin d'éviter, et un transport devenu presque impossible, et les erreurs que pourrait commettre, en rétablissant des détails détruits ou douteux, une personne ignorante des choses de notre cité ». Elle envisageait donc, comme autre solution, une reproduction « fidèle et durable », exécutée par « un Fribourgeois, dessinateur très capable, Mr Lalive », qui proposait de faire, du plan, « un fac-simile mathématiquement exact », dont le prix de revient serait d'environ 1200 francs, ou par un des bureaux techniques de l'Etat. La Société d'Histoire, tout en donnant la préférence à une restauration, qui « offrirait l'incontestable avantage de nous conserver le Plan original dans toute sa pureté », ne rejetait pas, cependant, les autres solutions qui, « tout en nous procurant un fac-simile assez exact « pour permettre les plus minutieuses études sur l'ancien Fribourg, feraient bénéficier l'industrie locale » du montant consacré à cette œuvre et offrirait, probablement, l'avantage d'une notable économie. Elle demandait, d'ailleurs, au gouvernement de prendre à sa charge cette dépense que le modeste budget du Musée n'était pas en mesure de supporter<sup>37</sup>.

Soumise en premier lieu au Directeur de l'Instruction publique, qui était alors Henri de Schaller<sup>38</sup>, cette requête ne pouvait manquer de trouver le plus favorable accueil auprès de ce magistrat, historien lui-même et auquel on doit de nombreuses mesures pour la conservation des monuments historiques et artistiques. Dès le 22 juillet, il la transmettait à son collègue, le Directeur des Travaux publics, en l'accompagnant d'une lettre, dans laquelle il constatait « que ce plan très rare et très intéressant est réellement dans un état de délabrement regrettable ». Il proposait de faire « donner au plan original les soins de conservation nécessaires par Mr Kowalski »<sup>39</sup> et de charger un des bureaux techniques de l'Etat du travail de reproduction du plan, se déclarant d'accord, d'autre part,

<sup>34</sup>) Catalogue du Musée cantonal de Fribourg, Fribourg 1882, p. 29.

<sup>35</sup>) Catalogue du Musée Marcello et des autres œuvres d'art faisant partie du Musée cantonal de Fribourg. Nouvelle édition. Fribourg 1887, p. 16.

<sup>36</sup>) Il s'agit probablement d'une séance du comité, car les procès-verbaux des séances de la Société d'Histoire en 1883, publiés dans ASHF IV, p. 199 à 201, ne font aucune mention d'une séance à la date du 21 juin 1883, qui est donnée dans la lettre du 18 juillet.

<sup>37</sup>) AEF, Chemise du Conseil d'Etat. Séance du 10 décembre 1883, Pièce n° 12a.

<sup>38</sup>) 1828–1900. Directeur des Cultes 1858–1862, de l'Intérieur 1862–1872, de l'Instruction publique 1872–1882 et de la Police 1882–1900. – Nécrologie dans NEF 1901, p. 142 à 151.

<sup>39</sup>) Doreur, encadreur, etc. Il avait son magasin à la rue des Epouses. – Annuaire catholique du Commerce, de l'Industrie et des professions libérales pour 1876, p. 95.

de faire supporter les frais de ces travaux par l'Etat, « puisque ce plan formait, il y a quelques années, partie du mobilier de l'hôtel de ville » et qu'il avait été « transféré, mais trop tard, de la salle des Pas-perdus au Lycée »<sup>40</sup>.

Le Directeur des Travaux publics, alors M. Alphonse Théraulaz, envoyait, à son tour, en date du 31 juillet, ce dossier à l'Inspecteur général des Ponts et Chaussées, Amédée Gremaud, qui lui répondit le 4 novembre. « Il ne peut s'agir de restaurer ce plan, écrivait-il. Il faut, tout au plus, chercher à le conserver tel qu'il existe aujourd'hui. Mais en cas d'accident ou de détérioration ultérieure, il serait bon d'en faire une reproduction sur papier de bonne qualité. Dans ce travail de reproduction, il y a deux facteurs à considérer: le travail en lui-même et le côté artistique. Mais c'est surtout le travail en lui-même qui exigera la plus grande dépense. Il y a sur ce plan une infinité de détails dont la reproduction exigera plusieurs mois de travail. Quant au côté artistique, je crois que tout bon dessinateur est capable de donner à ce fac-simile le chic nécessaire. » Déclarant que ses bureaux, surchargés de besogne, ne pouvaient songer à se charger de ce travail de reproduction, il estimait que celui de l'Intendance des bâtiments lui paraissait « mieux qualifié » pour le faire, « ce genre de travail rentrant mieux dans ses aptitudes et ses attributions », mais proposait, pour le cas où cette solution ne serait pas possible, de s'adresser à « Mr Fraisse, architecte<sup>41</sup>, qui serait, sans contredit, le plus capable d'entreprendre ce travail, et cela d'autant plus que les travaux ardu ne l'effrayent jamais »<sup>42</sup>.

Examinant enfin la demande de la Société d'Histoire dans sa séance du 10 décembre 1883, le Conseil d'Etat décida « de charger Mr Max Techtermann, conservateur des musées, de remettre à une personne possédant les qualités requises, les travaux que nécessiteront les soins de conservation à donner à ce plan ». La question d'une reproduction éventuelle était renvoyée à plus tard, jusqu'à un moment où « les employés à l'Intendance cantonale puissent les entreprendre sans nuire à l'expédition des travaux de l'administration »<sup>43</sup>.

Les travaux furent donc exécutés au cours du premier semestre de 1884 et la Société d'Histoire, constatant dans sa séance du 13 novembre 1884, qu'ils étaient terminés, décida d'adresser au Conseil d'Etat « des remerciements pour l'empressement que vous avez mis à correspondre au désir qu'elle avait émis et pour avoir bien voulu ordonnancer le paiement des frais résultant de ces mesures »<sup>44</sup>.

Confiée à l'homme de goût et de beaucoup de sens artistique qu'était Hubert Labastrou<sup>45</sup>, et dont celui-ci a donné maintes preuves comme un des fondateurs et l'animateur de la belle publication *Fribourg artistique à travers les âges*<sup>46</sup>, et effectuée sous la direction de Max de Techtermann<sup>47</sup>, conservateur du Musée, historien et le plus parfait connaisseur de tout ce qui concernait le vieux Fribourg, à ce moment, cette restauration de 1884, dont le coût s'éleva à 300 francs<sup>48</sup>, a, comme

<sup>40</sup>) AEF, Chemise du Conseil d'Etat. Séance du 10 décembre 1883. Pièce n° 12 b.

<sup>41</sup>) Fraisse (Alexandre), architecte. – Voir sur lui: SKL I, p. 477 et nécrologie dans NEF 1897, p. 173.

<sup>42</sup>) AEF, Chemise du Conseil d'Etat. Séance du 10 décembre 1883. Pièce n° 12 c.

<sup>43</sup>) AEF, Manual du Conseil d'Etat 1883, p. 859.

<sup>44</sup>) AEF, Chemise du Conseil d'Etat. Séance du 25 novembre 1884. Pièce n° 5. – AEF, Manual du Conseil d'Etat 1884, p. 870.

<sup>45</sup>) Voir sur lui: FA 1914, Pl. XXV, et nécrologie dans NEF 1915-16, p. 95.

<sup>46</sup>) Publication illustrée des Sociétés des Amis des Beaux-arts et des Ingénieurs et Architectes. 25 volumes. Fribourg 1890-1914.

<sup>47</sup>) Voir sa nécrologie dans NEF 1926, p. 259.

<sup>48</sup>) AEF, Etat des ordonnancements de la Direction de l'Instruction publique 1882-1895. – 13 août 1884, n° 257. Section II du budget, art. 3. – « A. M. Labastrou, libraire, Fribourg, pour réparation du plan de la ville de Fribourg en 1582, selon note ... Fr. 300.-. » – La note elle-même n'a pu être retrouvée.

celle de 1825, été sévèrement jugée par les historiens de l'art<sup>49</sup>. Les hommes de cette époque avaient des conceptions qui ne sont plus les nôtres.

Il a donc paru nécessaire à la Commission du Musée d'art et d'histoire de Fribourg de faire procéder à une restauration réellement scientifique du Plan de Fribourg en 1582. Estimant que l'on pouvait trouver ailleurs que « à Paris », des artistes qualifiés pour accomplir ce travail, elle s'est adressée, pour l'exécuter, à M. Henri Boissonnas, que d'importants travaux de restauration, unanimement appréciés, désignaient tout spécialement pour cette entreprise, et dont on lira avec intérêt le rapport, à la suite de la présente étude.

Cette Commission n'a, toutefois, confié l'original à l'artiste, qu'après en avoir fait prendre une série de photographies, grâce auxquelles on peut se rendre compte de l'état du plan, en 1942, avant la restauration. D'autres photographies, prises dans les mêmes conditions, après cette opération, permettent aujourd'hui de faire d'intéressantes comparaisons entre les deux états.

Le travail de M. Boissonnas montre que les experts de 1883 étaient trop pessimistes, lorsqu'ils déclaraient qu'il « ne pouvait s'agir de restaurer ce plan », et il prouve qu'un homme de métier, doublé d'un artiste, était parfaitement capable de remédier à ce que l'on appelait alors un état « d'inquiétante dégradation » ou de « délabrement regrettable ». Il donne aussi l'occasion de vérifier que le restaurateur de 1884 s'était trop préoccupé du « côté artistique » et du « chic nécessaire » à donner à l'original, dont parlait Amédée Gremaud dans sa lettre du 4 novembre 1883. Mais si des trucs de métier, que l'on jugerait inadmissibles aujourd'hui, ont été employés dans le but de donner plus de relief au plan, on doit reconnaître, en revanche, que le restaurateur avait été consciencieux quant aux détails architecturaux.

On remarquera que, en dehors des textes de 1582, le nom de Grégoire Sickinger, auteur du plan de Fribourg, ne réapparaît dans des documents – en l'espèce, le Catalogue du Musée – qu'en 1887, soit après une éclipse de trois cent cinq ans. Dans l'intervalle, ce nom paraît avoir été complètement oublié et, lorsque le plan fut retrouvé en 1825, c'est au maître d'école Fridolin Lautenschlager qu'il fut attribué, parce que son nom figure au bas du titre du poème qu'il composa pour cette peinture, en 1597. Le monogramme de Grégoire Sickinger se trouve bien aussi sur le plan, et même en cinq endroits, mais il semble que personne ne l'ait remarqué, ou qu'il n'ait pas été connu. Dans son *Dictionnaire du Canton de Fribourg*, paru en 1832, l'historien François Kuenlin, qui attribue, d'ailleurs, au plan – on ne sait pourquoi – la date de 1529, dit qu'il a été « fait par Jean-Fridolin Lutten-schlager »<sup>50</sup>, et cette indication, reproduite à diverses reprises<sup>51</sup>, est encore donnée par Rahn en 1882<sup>52</sup>, bien que l'on ait connu, à cette époque, la série gravée des bannerets de Sickinger, où figure aussi le monogramme de celui-ci. Le catalogue du Musée de Fribourg de cette même année 1882 mentionne, comme je l'ai déjà dit, le plan, auquel il attribue la date de 1587, sans donner le nom de l'auteur, en raison, probablement, d'un doute quant à la paternité de Lautenschlager. La vérité avait fini, cependant, par se manifester, et le nom de Grégoire « Seckinger » figure pour la première fois dans le catalogue du Musée de 1887. Si Léon Glasson parle encore, en 1901, de « Jean-Fridolin

<sup>49</sup>) Zemp, J., *Die schweizerischen Bilderchroniken und ihre Architektur-Darstellungen*, Zürich 1897, p. 239, « leider stark restauriertes Ölgemälde ». – Lusser, Josef-Martin, *Die Baugeschichte der Kathedrale St. Niklaus zu Freiburg im Uechtland von ihren Anfängen bis um 1500*, paru dans *FGBl XXXI* (1933), p. 1 à 139. Voir p. 136: « leider unglücklich restauriert ».

<sup>50</sup>) Kuenlin, F., *Op. cit.* I, 262.

<sup>51</sup>) Entre autres, dans: Daguet, Alexandre, *Coup d'œil général sur le mouvement intellectuel de Fribourg au XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *ASHF II* (1856), p. 182.

<sup>52</sup>) ASA, 1883, p. 388. – Cette erreur a déjà été relevée par Zemp, J. *Die schweizerischen Bilderchroniken*, *Op. cit.* p. 211, note 3.



Luttenschlager et Grégoire Seckinger», comme des auteurs de la vue de Fribourg en 1582, tout doute était écarté, à cet égard, depuis la publication de F.-A. Zetter-Collin et J. Zemp, dans l'Anzeiger, en 1896.

\*

Il ne saurait être question de donner, ici, une description détaillée du plan Sickinger, dont l'étendue dépasserait de beaucoup le cadre de cette revue, et qui n'intéresserait, d'ailleurs, que les historiens locaux de Fribourg.

Je me bornerai donc à dire qu'il comporte (voir pl. 63), à droite en haut, un encadrement destiné à recevoir le titre, mais celui qui existait à l'origine a disparu lors de la restauration de 1825 et nous n'en connaissons pas le texte. Il a été remplacé, à cette époque, par le libellé suivant: « Ancien plan de la ville de Fribourg de l'année 1582. Trouvé dans les archives. Lequel, ayant été beaucoup endommagé, a été restauré en 1825 » et ce texte a été, lui-même, recouvert, en 1884, par un nouveau titre portant: « Plan de la ville de Fribourg exécuté en 1582 par Grégoire Seckinger de Soleure, restauré en 1825 et en 1884 ». Enfin, lors de la dernière restauration par M. Henri Boissonnas, la Commission du Musée a décidé de laisser le cadre vide, puisqu'il s'agissait de montrer l'œuvre de Sickinger dans son état original et qu'il n'était pas possible de rétablir le texte primitif du titre. Une inscription, placée sur le cadre en bois enfermant le plan recouvert d'une glace protectrice, indique, maintenant, ce que représente celui-ci, avec le nom de son auteur.

Dans le bas du plan, à gauche et à droite, se trouvent encore deux grandes compositions héraldiques, d'un bel effet. Elles sont de forme ovale. Celle de gauche présente, au centre, une peinture montrant le fondateur de Fribourg, Berthold IV de Zaehringen, sortant de sa tente, surmontée d'un écu, sur lequel se voit le lion que l'on a, pendant longtemps, erronément considéré comme figurant dans les armes des Zaehringen<sup>53</sup>. La bande extérieure porte les armoiries des vingt-quatre membres du Petit Conseil de Fribourg, nommés à la St-Jean de l'année 1582<sup>54</sup>, soit: au milieu, à gauche, celle de l'avoyer en charge (*Amt-Schultheis*) « Herr » Hans von Lanthen genant Heid, « Ritter »<sup>55</sup>, et à droite, celle de l'ancien avoyer (*Alt-Schultheis*) « Junker » Ludwig von Affry. Viennent ensuite<sup>56</sup>, à droite, en suivant la marche des aiguilles d'une montre, les armoiries de: « Herr » Jacob Schneuvly, Hans Marti, « Junker » Franz Rudella<sup>57</sup>, Pancratz Wild, « Junker » Ulrich von Englisperg, « Herr » Hans Garmiswyl der Elter<sup>58</sup>, Wilhelm Krumenstoll, Anthoni Alex<sup>59</sup>, Jacob Baumann (Buman), Christoffel Reiff, Anthoni Krummenstoll, « Herr » Hans Fruyo<sup>60</sup>, Hans Ratze<sup>61</sup>, Franz Gurnel<sup>62</sup>, Franz Schäffli<sup>63</sup>, Marti Gottrouw<sup>64</sup> (Gottrau), Seckel-

<sup>53</sup>) Heyck, Dr Eduard, Urkunden, Siegel und Wappen der Herzoge von Zaehringen, Freiburg i. B. 1892, p. VI.

<sup>54</sup>) AEF, Besatzungsbuch Nr. 12, folio 149 v. – C'est à cette liste officielle que sont empruntés les noms et les titulatures des personnages cités.

<sup>55</sup>) Cette armoirie avait été remplacée, lors de la restauration de 1884, par une armoirie Falk (Bandé de sable et d'argent de six pièces), ce qui est d'autant moins explicable que le nom du personnage figure en toutes lettres à côté de l'écu.

<sup>56</sup>) Toutes les indications d'ordre héraldique, qui suivent, sont dues à M. Hubert de Vevey-L'Hardy, le grand connaisseur de l'héraldique fribourgeoise, auquel j'adresse, ici, mes remerciements pour ses précieux conseils. – Il est à remarquer que d'importantes retouches avaient été apportées, dans ce domaine, lors de la restauration de 1884.

<sup>57</sup>) Lors de la restauration de 1884, le collier du chien avait été doré.

<sup>58</sup>) L'étoile d'azur à six rais, qui doit figurer sur le soc de charrue, n'est pas visible.

<sup>59</sup>) Le demi-vol senestre du chef a disparu.

<sup>60</sup>) Les trois trèfles de la fasce ont disparu et le champ est de gueules au lieu d'azur.

<sup>61</sup>) L'étoile dextre du chef et celle de la pointe ont disparu.

<sup>62</sup>) Les trois losanges de la fasce ont disparu.

<sup>63</sup>) Le fond est d'argent.

<sup>64</sup>) Le champ est d'or au lieu de gueules et le pal est d'argent au lieu d'or.

meister, «Herr» Pancratz Techterman, Peter Krummenstol, «Herr» Bartholome Renaut<sup>65</sup> (Reynold), «Herr» Jacob Känel et Hans Garmiswyl<sup>66</sup>.

Au-dessus de l'ovale, un cartouche, destiné à recevoir une inscription, mais qui n'en contient point, surmonte deux écus<sup>67</sup> de Fribourg, au coupé de sable et d'argent. A gauche et à droite de l'ovale, à hauteur de l'image centrale, les deux Saints, patrons des deux avoyers: St-Jean l'Évangéliste et St-Louis de Toulouse, aux pieds duquel sont les deux écus armoriés<sup>68</sup> que l'on y voit aussi à son image, dans le célèbre tryptique du Maître à l'Oeillet du couvent des Cordeliers de Fribourg<sup>69</sup>. Au-dessus et au-dessous de ces personnages, des enfants joufflus tiennent les armoiries des bannerets des quatre quartiers de la ville de Fribourg, nommés le lendemain de la St-Jean 1582<sup>70</sup>, soit: en haut à gauche, celle du banneret du Bourg, Peter Känel<sup>71</sup>, et à droite, de celui de l'Auge, «Herr» Jacob Römer, puis en bas, à gauche, l'armoirie du banneret de la Neuveville, «Herr» Wilhelm Lanter et, à droite, de celui du quartier des Hôpitaux, Jacob Bucher<sup>72</sup>.

La composition de droite, formant pendant à celle qui vient d'être décrite, présente, au centre, deux lions d'or tenant les armoiries de l'Empire, surmontant deux écus au coupé de sable et d'argent, qui sont les armes actuelles du canton de Fribourg<sup>73</sup>. Dans la bande extérieure de l'ovale se voient, en haut, l'armoirie aux trois tours<sup>74</sup>, attribuée aujourd'hui à la ville de Fribourg, puis en allant vers la droite, dans le sens de marche des aiguilles d'une montre, celles des bailliages et seigneuries fribourgeoises, dans l'ordre suivant<sup>75</sup>: Gruyère, Corbières, Rue, Bulle, Surpierre, Châtel-St-Denis, St-Aubin, Prévondavaux, Wallenbuch, Font, Planfayon, Hauterive, Montagny, Illens, Pont, Everdes, Chenaux, Corserey, Bellegarde, Cugy, Vuissens, Vaulruz, Attalens, Bossonnens, Vuipens, Estavayer, Romont, Part-Dieu et la Molière<sup>76</sup>. A gauche et à droite de l'ovale, à hauteur des tenants de l'armoirie centrale, les images de St-Nicolas et de Ste-Catherine, tous deux patrons de

<sup>65</sup>) Le champ inférieur du coupé porte trois pals, alors que, généralement, c'est un palé de six pièces.

<sup>66</sup>) L'étoile d'azur à six rais sur le soc de charrue n'est pas visible.

<sup>67</sup>) La restauration de 1943 a fait apparaître, sur l'écu de gauche, un soc de charrue, appartenant probablement à une armoirie Techtermann. Il est probable qu'elle faisait partie d'un premier projet de décoration, dont on voit aussi des vestiges, à droite au bas de la composition.

<sup>68</sup>) On ne distingue plus, sur celui de gauche, les trois fleurs de lys des armes de France, mais bien, sur celui de droite, le palé.

<sup>69</sup>) Moullet, P. Maurice, *Les Maîtres à l'œillet*, Bâle 1943, éditions Holbein, p. 41.

<sup>70</sup>) AEF Besatzungsbuch Nr. 12, folio 154 v.

<sup>71</sup>) La queue de la rose est d'or, comme le champ, au lieu d'être de sinople.

<sup>72</sup>) Cette dernière armoirie a complètement disparu lors de la restauration de 1943 qui, en revanche, a fait apparaître des traces d'un premier projet de la composition. L'armoirie disparue ayant été entièrement restituée en 1884, la Commission du Musée a jugé inutile de la remplacer.

<sup>73</sup>) Au sujet de la différence qui existe actuellement entre les armes du Canton de Fribourg et de la ville du même nom, voir: Hauptmann, F., *Das Wappen von Freiburg*, dans FGBl IV (1897), p. 54 à 63, et Diesbach, Max de, *Les armes de Fribourg*, dans NEF 1899, p. 1 à 11.

<sup>74</sup>) Il est à remarquer que, contrairement à l'usage qui veut que ces armoiries portent, en allant de la gauche vers la droite, une haute tour suivie d'une muraille moins élevée, descendant en deux gradins, ou trois tours, dont la plus élevée est à gauche et la plus basse à droite (Hauptmann, F., *Op. cit.*, p. 55 et suiv.), on trouve bien, ici, la plus haute tour à gauche, mais une seconde, moins élevée est à droite, et une muraille, plus basse que cette dernière, fait la jonction entre les deux.

<sup>75</sup>) Il ne correspond, ni à l'ordre chronologique, ni à l'ordre alphabétique et a été établi en vertu de considérations qui m'échappent.

<sup>76</sup>) Cette liste diffère de celle donnée par: Dubois, Fred.-Th., *Armoiries des terres et bailliages de la République et Canton de Fribourg*, dans AHS LI (1937), p. 3 à 8, 56 à 61 et 107 à 114, complétant celle parue sous le même titre dans NEF 1911, p. 1 à 15. Elle ne comprend pas, en effet, les armoiries de la seigneurie de Cheyres (De gueules à la fasce bandée de sable et d'argent) qui, bien que conquise en 1536, ne devint un bailliage qu'en 1707 (Dubois, *Op. cit.*, p. 112), mais présente, en plus, celles de la Part-Dieu (De gueules à la grue d'argent, le vol dressé, qui est de Gruyère). – Pour les armes de la Molière, Dubois, *Op. cit.*, dans NEF 1911, p. 12, dit que cette terre «n'est désignée que dans quelques cas très rares par une armoirie: De gueules à la meule d'argent.»

Fribourg. Quatre écuers, placés au-dessus et au-dessous de ceux-ci, présentent les écussons des bailliages communs à Fribourg et à Berne, soit: en haut, à gauche, Morat, et à droite, Grasbourg; en bas, à gauche, Grandson, et à droite, Orbe-Echallens<sup>77</sup>.

Un cartouche, également privé de texte, est placé au-dessus de la composition et est surmonté d'un écu où s'inscrit le monogramme de Grégoire Sickinger. Enfin, immédiatement au bas de l'ovale, figure une armoirie portant trois écus, placés 2 et 1, qui est celle des corporations de peintres<sup>78</sup>.

A gauche de cette composition, se trouve le poème de Jean-Fridolin Lautenschlager, dont j'ai parlé précédemment. Sa première ligne est écrite en caractères de couleur rouge et les deux suivantes sont en bleu, le reste du texte étant en lettres noires, avec certaines initiales en rouge ou en bleu. Il est surmonté d'un motif décoratif, au milieu duquel se trouve un autre monogramme de Sickinger, placé au-dessous d'une armoirie qui doit, vraisemblablement, être la sienne et qui se lit: D'azur à cinq besants d'or posés en sautoir. Casque avec lambrequins d'argent et d'azur, Cimier: une corne recourbée, coupée d'azur et d'argent, crêtée de cinq besants d'or<sup>79</sup>.

\*

Il reste un point qui doit encore être traité. Comme on le verra dans le rapport sur la restauration du plan Sickinger, qui suit cette étude, M. Henri Boissonnas a trouvé, au dos du plan, une esquisse d'une partie du quartier de l'Auge, représentant l'église et le couvent des Augustins. En la comparant à la partie correspondante du plan Sickinger, le restaurateur a été conduit par des considérations d'ordre technique et artistique, à conclure que l'esquisse et le plan n'étaient pas de la même main, et à émettre l'hypothèse de l'existence d'un collaborateur de Sickinger ou celle de l'utilisation, par ce dernier, de travaux antérieurs. C'est ce problème sur lequel je voudrais essayer de jeter quelque lumière.

Que Grégoire Sickinger ait eu des collaborateurs pour l'exécution de son plan de Fribourg, la chose me paraît certaine, et prouvée par le texte du Manual du Conseil de Fribourg, qui parle d'un ou de deux compagnons qu'il avait avec lui, lors de son séjour dans la ville des bords de la Sarine, et dont la mention ne s'expliquerait pas, sans cela, dans un texte relatif à son plan. Quant à savoir quels étaient ces compagnons, aucun indice ne nous permet de le dire. On peut, tout au plus, supposer, puisque lui-même était Soleurois, que ceux-ci venaient aussi de sa ville natale.

Mais si la présence de ces aides peut justifier l'exécution relativement rapide – deux ans au maximum – d'un travail considérable, elle n'explique pas la précision des détails, qui ne peut être que le résultat d'une longue observation et qui conduirait à envisager, plutôt, la collaboration d'un artiste du cru.

77) Cette dernière armoirie, fortement retouchée en 1884, ne se voit plus que difficilement à l'heure actuelle. On y distingue très nettement, cependant, les deux poissons qui figurent sur l'armoire de ce bailliage, qui est aussi celle de la ville d'Orbe: De gueules à deux bars adossés d'or. (Dubois, Op. cit., AHS 1937, p. 56.)

78) Galbreath, D. L., Manuel du Blason, 1942, p. 53 et 56.

79) Zetter-Collin, F. A., et Zemp, J., Op. cit., ASA 1896, p. 56, lui en attribuent une autre qui figure sur le plan de Fribourg-en-Brigau, qu'il a gravé en 1589. Ils la décrivent comme suit: «im gevierteilten Schild als Hauptwappen ein von drei Kugeln begleiteter Sparren, als zweites Wappen die bekannten drei Schildchen als Abzeichen des Malerberufes. Aus dem Helme wächst zwischen einem Hirschgeweih als Geck ein Mohr, dessen Brust mit den drei Malerschildchen belegt ist». – Rietstap, J. B., Armorial général, II, 773 signale, en Bohême, une famille «Sickingen» (Barons 1706, comtes du St-Empire 1773, 1784 et 1790), dont les armes sont blasonnées: De sable à cinq boules d'argent, 2, 1 et 2, à la bordure de gueules. Lambrequins d'argent et de sable. Cimier: un cygne issant d'or (sans ailes), le dos du col orné de trois boules de gueules, sommées chacune de trois plumes de coq de sable. – Les Archives d'Etat de Soleure ne connaissent pas d'autres armoiries de Grégoire Sickinger. (Obligante communication du Dr K. Glutz v. Blotzheim du 31 août 1943.)

On est, d'ailleurs, conduit à la même conclusion en comparant l'église des Augustins, telle qu'elle est représentée dans l'esquisse retrouvée au dos du plan Sickinger (pl. 68, fig. 7), avec celle que donne le plan lui-même (pl. 68, fig. 8). Deux constatations frappent surtout, dans cet examen comparatif:

1° Le clocher qui, dans l'esquisse, se trouve à peu près au milieu de la toiture de l'édifice – et même un peu déporté vers la gauche ou l'ouest – est, au contraire, dans le plan, placé à la jonction de la nef et du chœur et à droite ou à l'Est du milieu du bâtiment, ce qui correspond à sa position actuelle. Il y a lieu de remarquer que l'église des Augustins est aussi représentée avec son clocher au milieu de la construction, comme c'est le cas pour l'esquisse, dans la gravure de la ville de Fribourg qui figure dans l'édition de 1548 de la Chronique de Johannes Stumpf<sup>80</sup> et dans celle, due au monogramme F. O., que l'on trouve dans l'édition allemande de 1578 de la Cosmographie de Sébastien Münster<sup>81</sup>. On sait que ces deux gravures passent pour être des interprétations d'une vue de Fribourg exécutée en 1543 par Hans Schäubelin<sup>82</sup> et offerte par lui au gouvernement de Fribourg, mais dont l'original est considéré comme perdu. Une gravure représentant la ville de Fribourg et signée par Hans Schäubelin lui-même se trouve, pour la première fois, dans l'édition allemande de 1588 de la Cosmographie de Münster<sup>83</sup>, et est également reproduite dans les éditions postérieures<sup>84</sup>. Elle aussi montre l'église des Augustins avec le clocher au milieu. Ces trois vues sont prises du Nord, tandis que celle de Sickinger est prise du Sud. En revanche, le grand plan de Martin Martini de 1606 et son petit plan de 1609, montrant aussi la ville vue de Sud, représentent aussi l'église des Augustins avec son clocher déporté vers l'Est, comme dans le plan Sickinger.

2° La toiture de la nef latérale droite ou Sud qui, sur l'esquisse, atteint presque à la hauteur des fenêtres du chœur et ne laisse, dans la nef, que la place suffisante pour de petites fenêtres, paraît, au contraire, dans le plan de Sickinger, avoir été abaissée pour permettre l'établissement de hautes fenêtres dans la nef. Ce dernier état de choses est aussi celui que l'on peut encore voir actuellement, avec les hautes fenêtres de la nef centrale et les trous d'encastrement des chevrons de l'ancienne toiture de la nef latérale droite, qui sont presque au niveau du sommet des fenêtres de la nef centrale.

La conclusion qui s'impose est donc que l'état représenté par l'esquisse est antérieur à celui montré par le plan et que celle-ci est, elle-même, plus ancienne que celui-ci.

Il reste, avant d'aller plus loin, à essayer de fixer à quelle époque s'est effectuée cette transformation de la nef, que Joseph Zemp datait d'« environ 1585 »<sup>85</sup>.

La seule source que nous ayons à disposition pour l'histoire de l'église des Augustins<sup>86</sup> est la Chronique de ce couvent, plus connue sous le nom de « Handbuch » des Augustins<sup>87</sup>. Elle est, malheureusement, fort incomplète pour la période antérieure à 1660, date à laquelle elle fut commencée, sous le priorat du Père Nicolas Benning, les mentions relatives à des faits précédents ayant

<sup>80</sup>) Folio 255. – Elle est reproduite à la page 527 de l'édition de 1586 et au folio 580 de celle de 1606.

<sup>81</sup>) Page DXXXVIII (534).

<sup>82</sup>) Zemp, J., Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter, dans FGBl X (1903), p. 184, *in fine* de la note 1 de la page 183. – Lusser, J.-M., Op. cit. dans FGBl XXXI (1933), p. 135 et 136.

<sup>83</sup>) Pages DXLVI et DXLVII (546 et 547). – Et non pas seulement dans l'édition allemande de 1628, comme le dit Zemp, J., Die schweizerischen Bilderchroniken, p. 238.

<sup>84</sup>) Dans les éditions allemandes de 1598, p. 558 et 559; de 1614, p. 762 et 763 et de 1628, p. 738 et 739.

<sup>85</sup>) Zemp, J., Die Kunst der Stadt Freiburg, Op. cit. dans FGBl X (1903), p. 196, note 1.

<sup>86</sup>) Pahud, Abbé F., L'église des Augustins ou de St-Maurice à Fribourg, dans ASHF VIII (1903), p. 57 à 64. – Pahud, Abbé F., L'église des Augustins à Fribourg, dans AF 1917, p. 23 à 33.

<sup>87</sup>) Voir à son sujet: Pahud, Abbé F., Op. cit. dans ASHF VIII, 63, 64 et Pahud, Abbé F., Op. cit. dans AF 1917, p. 23 et 24.

été rapportés d'après des documents qui se trouvaient à la disposition de son rédacteur, mais qui n'existent plus.

A la date de 1572, qui est celle où le Père Udalric Kessler, de Fribourg, succéda, comme Prieur, au Père Humbert Ruffung<sup>88</sup>, le « Handbuch » présente une mention qui ne manque pas d'intérêt, puisqu'elle nous apprend que le nouveau supérieur trouva l'état du couvent fort mauvais, car les bâtiments de l'église et du couvent *menaçaient ruine*<sup>89</sup>. Cela nous prouve qu'il n'y avait pas eu de réparations depuis fort longtemps et que les modifications que nous avons constatées, soit sur place, soit dans la comparaison entre l'esquisse et le plan, ne sont, en tout cas, pas antérieures à 1572.

Aucun renseignement n'est apporté, par la suite, dans le « Handbuch », quant à l'ouverture de hautes fenêtres dans la nef centrale. Il semble bien, en revanche, qu'il y ait eu une modification au clocher, en 1580, car le « Handbuch » relate, à cette époque, une dépense de 50 Livres pour la suspension de la grande cloche<sup>90</sup>. On aurait pu s'attendre à trouver, dans le Manual du Conseil de Fribourg, à cette époque, l'accord d'un subside ou, tout au moins, d'une certaine quantité de bois. Rien de tel ne s'y trouve, cependant. Il est vrai de dire que, à la date du 19 juillet 1580, il est bien fait mention du Prieur des Augustins dans la marge du Manual, mais la place où aurait dû figurer l'objet de sa demande ou de ce qui le concernait, est restée en blanc<sup>91</sup>. Le « Handbuch » note enfin, en 1594, qu'en ces années, le Père Kessler fit faire à l'église un nouveau toit et une nouvelle charpente et qu'il la fit blanchir à neuf, en même temps qu'il faisait réparer le péristyle<sup>92</sup>.

De ces mentions fort succinctes, il semble donc que l'on puisse conclure qu'un nouveau clocher fut construit en 1580 et que c'est à cette occasion qu'il aurait été déplacé vers le chœur, à droite ou à l'Est. Ce travail aurait probablement été exécuté en premier lieu, pour faciliter la réfection totale de la toiture et permettre l'utilisation du clocher pendant celle-ci.

Si ces conclusions sont exactes, il en résulterait que l'esquisse retrouvée par M. Boissonnas daterait de 1580 ou serait antérieure à cette époque et pourrait l'être de beaucoup d'années. Le plan Sickinger, exécuté en 1582 et qui montre l'église des Augustins avec un clocher placé à la jonction de la nef et du chœur, viendrait, ici, à l'appui de l'hypothèse que je viens de formuler.

A l'heure actuelle, l'église porte, sur le chœur, un petit clocheton muni d'une horloge et, à la jonction de la nef et du chœur, le clocher proprement dit, qui figure sur le plan Sickinger. Nous connaissons exactement les dates de ces deux constructions, par le « Handbuch » des Augustins. Le clocheton avec l'horloge fut établi au commencement du mois d'août 1835, avec le consentement des Pères Augustins, pour remplacer l'horloge qui se trouvait, auparavant, sur le « Mücken-thurm », – construction de défense placée à l'entrée du pont couvert, dit « Pont de Berne », du côté du quartier de l'Auge – démoli l'année précédente<sup>93</sup>.

<sup>88</sup>) AEF, Handbuch des Augustins, p. 137.

<sup>89</sup>) Id., p. 138. « Statum conventus invenit valdè debilem, nam et aedificia Ecclesiae ac monasterii minabantur ruinam... »

<sup>90</sup>) Id. p. 146. « 1580. Die groß glock zuhencken gegeben 50 lib.

« Umb 2 sayl an die hülzine glock 6 lib.

« das klein glöcklin zubeschonen 6 lib. »

<sup>91</sup>) AEF, Manual n° 120 ad 19 juillet 1580.

<sup>92</sup>) AEF, Handbuch des Augustins, p. 161. « 1594. Hisce annis P. Keßler Ecclesiae imposuit novum tectum et tabulaturam, eam de novo dealbati curavit, reparavit et peristylum. »

<sup>93</sup>) Id. p. 663. « 1835. Initio mensis Augusti demolita turri anno praecedenti, quam Mücken-thurm vocabant, ante pontem ligneum, Bernbrücke dictum, horologiam quod eousque in illa existebat, nobis consentientibus supra ecclesiam nostram translata fuit extracta ibi parva turri... »

Le clocher actuel proprement dit a, de son côté, été entièrement *refait*, en même temps que toute la toiture de l'église, au printemps de l'année 1783<sup>94</sup>.

Il restait encore à vérifier sur place les traces qui pouvaient rester des réparations effectuées depuis 1580 et, en particulier, à constater si l'hypothèse formulée relativement au déplacement du clocher, en 1580, pouvait être considérée comme exacte. M. Augustin Genoud, architecte à Fribourg, qui connaît tout spécialement les anciennes méthodes de construction, a bien voulu se charger de ce travail. Son rapport confirme que « le petit clocheton oriental est relativement récent et probablement du début du siècle dernier, y compris le chevalet support. Le grand clocheton – c'est ce que j'ai appelé, jusqu'ici, le « clocher » – paraît dater, pour la partie extérieure, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Le chevalet est beaucoup plus ancien et doit être le chevalet de l'ancienne flèche. Il n'a aucune liaison avec la charpente et n'est que posé sur le plancher des combles. La flèche ancienne peut donc parfaitement avoir occupé une autre place de la toiture, dans l'intervalle entre deux autres fermes. Un renforcement de la poutraison, impossible à constater à cause du plancher qui la recouvre, pourrait seul donner une certitude à cet égard*<sup>95</sup> ».

Ces constatations permettent donc d'admettre – sinon comme démontrée, du moins comme possible et plausible – mon hypothèse au sujet du déplacement du clocher, en 1580.

Ce premier problème éclairci, revenons à l'éventualité de collaborateurs fribourgeois à l'œuvre de Grégoire Sickinger et voyons quels sont les personnages susceptibles d'être envisagés comme tels. Je ne voudrais pas écarter, a priori, le maître d'école allemand Jean-Fridolin Lautenschlager<sup>96</sup> qui, s'il n'est pas connu comme peintre ou comme dessinateur et n'a laissé aucune trace d'activité dans ce domaine, paraît avoir été doué d'une assez vaste érudition et, en sa qualité de mathématicien, possédait des connaissances qui auraient été d'autant plus utiles à Sickinger, que celui-ci n'était pas passé maître dans l'application des lois de la perspective. Mon attention s'arrête, cependant, surtout sur ce peintre Peter *Weber*, qu'une erreur de lecture a fait nommer, jusqu'à ce jour, Peter *Woler*<sup>97</sup> et qui, si l'on sait fort peu de choses sur lui, paraît cependant avoir joué un rôle assez important à Fribourg, peu avant le moment où l'on y voit apparaître Grégoire Sickinger. C'est à lui, en effet, que fut confiée, en 1577, l'illustration de l'Ordonnance sur les écoles, plus connue sous le nom de « Katharinenbuch », où il peignit une planche représentant les armoiries des membres de la Chambre

<sup>94</sup> Id. p. 614. « 1783. Hoc tempore vernali inchoata fuit reparatio Ecclesiae nostrae, sub directione P. Beati Kern tunc temporis subprioris et postea Prioris reparatio autem hoc in his sequentibus consistebat.

« Erstlich ist ein ganz neuer Dachstuhl samt Gloggenthurn gemacht worden... » – La traduction française de ce texte a été donnée par l'Abbé François Pahud, Op. cit. dans AF 1917, p. 30.

<sup>95</sup> Lettre du 10 août 1943 de M. Augustin Genoud, que je prie de bien vouloir trouver ici mes remerciements pour la complaisance qu'il a eue d'aller procéder à ces vérifications sur place.

<sup>96</sup> Originaire de Säckingen (Baden), maître à l'école allemande de Fribourg dès 1580, reçu bourgeois en 1581, mort en 1613 ou 1614. – Voir sur lui: Isely, L., Histoire des sciences mathématiques dans la Suisse française. Neuchâtel, 1901. – Bays, Prof. Dr S., Mathématiciens fribourgeois, dans Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles 1926. – Article « Lautenschlager » dans DHBS IV (1928), p. 480.

<sup>97</sup> C'est le Dr Franz Heinemann qui est l'auteur de cette bévue. C'est, en effet, lui, qui a parlé le premier du peintre Peter Woler, dans son ouvrage: Das sogenannte Katharinenbuch vom Jahre 1577, Fribourg 1896, p. VII. Au lieu de s'en référer aux textes originaux des Comptes des Trésoriers de l'Etat de Fribourg, il s'est borné à utiliser les extraits de ceux-ci, réunis par le chanoine Fontaine, dans sa Collection des comptes des Trésoriers de Fribourg, déposée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. – On trouve, en effet, dans le volume XXVII de celle-ci, des extraits du Compte n° 349 en traduction française et l'on y lit: « A Peter Woler pour avoir peint deux feuilles du susdit ouvrage, sur l'une les armoiries des membres du Conseil et sur l'autre, celles des membres de la Chambre des Scholarques... 25 Lb. » Or, si l'on se reporte à l'original du Compte du trésorier n° 349, pour le second semestre de 1577, aux AEF, on y lit au folio 33 v. « Denne dem maaler Peter Weber so im schulordnung buch an 2 orten die schilt gemalt hat der Rathen und der Schulherren... xxv Lb. » – Le Dr F. Heinemann porte donc la responsabilité d'avoir répandu l'erreur de lecture commise par le chanoine Fontaine, et d'avoir donné naissance à un peintre Peter Woler qui n'a jamais existé, alors qu'il laissait dans l'oubli le peintre Peter Weber. L'article publié par Max de Diesbach, sur Peter Woler, dans SKL III, 519, doit être rectifié dans ce sens.

des Scolariques – planche aujourd'hui disparue – et une autre, où figurent celles des membres du Petit Conseil de l'époque, et qui existe encore<sup>98</sup>. C'est également lui qui, avec le sculpteur officiel de l'Etat, fut chargé de choisir, en 1579<sup>99</sup>, le projet des deux tableaux que le peintre Pierre d'Argent, de Besançon<sup>100</sup>, devait exécuter avec son frère, pour le maître-autel de l'église collégiale de St-Nicolas, et qu'il ne livra qu'en 1585<sup>101</sup>. La dernière mention que l'on ait de lui date du second semestre de 1581 et concerne la peinture de trois étuis destinés aux messagers d'Etat<sup>102</sup>. Ce Peter Weber, dont on ne connaît avec certitude, ni l'origine, ni la destinée ultérieure, était donc à Fribourg au moment où Grégoire Sickinger y peignit son plan de la ville, et je ne vois guère que lui que l'on pourrait envisager comme collaborateur éventuel de Sickinger, car il n'y a pas d'autre peintre à Fribourg, à ce moment.

Si, comme le suggère M. Boissonnas dans l'une de ses hypothèses, on donne la préférence à l'utilisation, par Sickinger, de travaux antérieurs, aucun nom ne se présente, en remontant dans le temps, avant celui du peintre Hans Schäubelin<sup>103</sup>, fils de Hans-Léonard Schäubelin, l'élève bien connu d'Albert Dürer. On le rencontre, pour la première fois, à Fribourg, au mois de mars de l'année 1542<sup>104</sup> et, presque toujours qualifié de «Flachmaler»<sup>105</sup> dans les documents, il y occupa le poste de peintre officiel de l'Etat, avec le peintre Hans Schilt, du printemps 1542 au mois de septembre 1551<sup>106</sup>, puis tout seul jusqu'en juin 1552<sup>107</sup>; avec le peintre Stefan Bundter ou Pundter

<sup>98</sup>) Elle a été reproduite, sous fig. 2, dans Heinemann, Dr Franz, Op. cit. à la fin de l'introduction.

<sup>99</sup>) AEF, Compte des Trésoriers n° 354 (1579/II), fo 36v. «Denne Petern Weber unnd dem bildschnitzler ettliche visierungen eines usszuges zu den tafeln so man mellen soll lassen... xl Lb.» «im buch uff rechnung fo 14». – AEF, Buch uff gut Rechnung 1579–1593, fo 14: «Peter Weber. und syn gsell der bildschnitzer haben uff rechnung ettlich visierungen... xx Lb. 12. dec.» «Denne 17 decemb. 1579... xx Lb.» – Le sculpteur officiel était alors Marti Lantz.

<sup>100</sup>) AEF, Compte n° 354 (1579/II), fo 29: «Denne einem fremdben maler von Bisantz, genant Argent, zu einer vereerung so ime min g. Herren geordnet haben... xxxvj Lb.» – fo 30v.: «Denne dem flachmaler dem welschen umb 2 taffeln, so er mynen Herren vereeret... xxv Lb.» – Compte n° 363 (1584/I), fo 31v.: «Denne beiden malern von Bisantz genant d'Argent gebrüedern, uff ir arbeit unnd verding die Chortafeln zemalen und fassen darumb man inen 350  $\frac{1}{2}$  pist. und 25  $\frac{1}{2}$  pist. für iren costen geben soll, fürgestreckt uß abrathen m.g.h. 100  $\frac{1}{2}$  pist. ... VI<sup>c</sup> Lb.» – «Item inen zestüwer an ir heimreiß 12  $\frac{1}{2}$  pist. ... lxxij Lb.» – Compte n° 364 (1584/II), fo 36v.: «Denne den malern von Bisantz uff den verding der Chor-tafeln auch für ein stüwer an ir heimreiß... VII<sup>c</sup> xxij Lb.»

<sup>101</sup>) AEF, Compte n° 366 (1585/II), fo 24: «Denne dem würt zum Jeger umb zeeerung der malern von Bisantz, der fuhr-lüten und deren so inen gsellchaft geleistet... lxxvj Lb.» – fo 35: «Denne den malern von Bisantz die rest einer bezalung umb die Chortafeln namlich 250  $\frac{1}{2}$  pist. deren 158 zu 6 Lb. .... I<sup>m</sup> V<sup>c</sup> Lb.» – «Denne für ein vereerung 12  $\frac{1}{2}$  pist. lxxij Lb.» – Compte n° 367 (1586/I), fo 25: «Denne der würtin uff der Priestergsellchaft umb ein nachtmal den malern von Bisantz dargebotten... vj Lb. x s.»

<sup>102</sup>) AEF, Compte n° 358 (1581/I), fo 34v.: «Denne Anthoni Schmaltzen der dry löuffersbüchsen gebessert vergüllet und 2 loth silber darzu geben... xvijj Lb. x s.» – «Denne Petern Webern der dieselben gemalt inwendig... ij Lb.»

<sup>103</sup>) Voir sur lui: Zemp, J., Die Kunst... Op. cit. dans FGBI X (1903), p. 236. – SKL III (1913), p. 86. – Lusser, J.-M., Die Baugeschichte... Op. cit. dans FGBI XXXI (1933), p. 135 et 136. – Thieme-Becker, XXIX (1935), p. 561. – Rott, Hans, Quellen und Forschungen zur südwestdeutschen und schweizerischen Kunstgeschichte im XV. und XVI. Jahrhundert, III, Der Oberrhein. Quellen (1936), p. 287 et 288. Text (1938), p. 215 et note 3, 254, 259 et 270.

<sup>104</sup>) AEF, Buch uff gut Rechnung 1541, p. 88. «[1542] Schuffelli der Flachmaler hat uff werck oder Fronvasten gellt empfangen V Lb. – Me uff xviii marti empfangen V Lb.» – Ce texte est inédit et n'a pas été connu de Rott. Op. cit. – Si importante que soit la contribution apportée à l'histoire de l'art à Fribourg par les travaux de M. Hans Rott, on doit dire ici que, contrairement à ce que croient certaines personnes, il n'a pas tout vu sur ce sujet, à Fribourg. Il n'a, en particulier, pas dépouillé les Manuaux du Conseil, qui restent une des sources les plus importantes, et n'a même pas utilisé complètement les indications fournies par les Comptes des Trésoriers.

<sup>105</sup>) Il est appelé «Statmaler», dans les chapitres «Fronfasten» des Comptes n° 315 (1560/I), fos 60v. et 63v.; n° 316 (1560/II), fos 54v. et 58; n° 317 (1561/I), fos 57v. et 60; n° 318 (1561/II), fos 57v. et 60v.; n° 319 (1562/I) fos 58v. et 61v.; n° 320 (1562/II), fos 58v. et 61v.; n° 321 (1563/I), fos 56v. et 60v. et n° 322 (1563/II), fo 56v.

<sup>106</sup>) AEF, Comptes nos 279 à 298. Chapitres «Fronfasten». – M. Hans Rott ne semble pas avoir examiné ces chapitres et n'en a pas tenu compte.

<sup>107</sup>) AEF, Comptes nos 298 et 299. Chapitres «Fronfasten».

depuis ce moment jusqu'en mars 1556<sup>108</sup> et, de nouveau seul, après la mort de ce dernier, jusqu'en juin 1565<sup>109</sup>. Il mourut à Fribourg entre les mois de juin et de septembre 1565<sup>110</sup>, laissant une veuve<sup>111</sup> et, très probablement, un fils qui suivit la carrière de peintre de son père, mais dont on ne sait presque rien<sup>112</sup>. On sait, d'autre part, que Hans Schäubelin exécuta une vue de Fribourg, offerte par lui au Petit Conseil et dont celui-ci accepta, l'hommage dans sa séance du 17 septembre 1543, en ordonnant au trésorier de lui verser, comme récompense, une somme de 6 couronnes<sup>113</sup>, qui est comptabilisée dans le compte du second semestre de 1543, sous la forme d'un paiement de 27 Livres<sup>114</sup>. On a prétendu qu'il s'agissait d'une « peinture »<sup>115</sup>; rien ne permet de l'affirmer; le mot ne figure dans aucun document et je pense qu'on ne s'est risqué à l'avancer qu'en faisant état du métier de l'auteur. La modicité de la récompense, – 26 Livres – comparée à celle attribuée, quarante ans plus tard à Sickinger, – 350 Livres – me porte à croire que, s'il s'agissait réellement d'une « peinture », celle-ci devait être de dimensions fort réduites, mais, plus encore, à formuler l'hypothèse que cette vue de Fribourg était, non pas une « peinture », mais bien une « gravure » et, dans l'espèce, celle même qui ne fut publiée que dans l'édition allemande de 1588 de la Cosmographie de Sébastien Münster, et sur laquelle figure la signature de Hans Schäubelin – son monogramme H. S. surmontant son armoirie parlante: une petite pelle<sup>116</sup>.

Puisque Schäubelin a vécu pendant vingt-trois ans à Fribourg et qu'il y a exécuté une vue gravée de la ville, prise du Nord, rien ne peut empêcher de penser qu'il a pu avoir l'idée de faire un travail du même genre, mais pris d'un autre point de vue et que, n'ayant pu mener son œuvre à chef, il aurait laissé des esquisses que Grégoire Sickinger aurait utilisées plus tard. Mais il ne s'agit là, bien entendu, comme pour l'éventualité d'une collaboration fribourgeoise, que d'une série d'hypothèses impossibles à vérifier.

<sup>108</sup>) AEF, Comptes n<sup>os</sup> 300 à 307. Chapitres « Fronfasten ».

<sup>109</sup>) AEF, Comptes n<sup>os</sup> 307 à 325. Chapitres « Fronfasten ».

<sup>110</sup>) Rott, Hans, Op. cit. Quellen, p. 288, fixe la date de sa mort à 1564/65, d'après AEF, Comptes du Kilchmeyer n<sup>o</sup> 18. – On lui paie encore son salaire de 5 Livres aux Quatre-Temps de Pentecôte 1565 (AEF, Compte du Trésorier n<sup>o</sup> 325, fo 60v.), mais il n'est plus mentionné aux Quatre-Temps de la St-Michel de 1565.

<sup>111</sup>) Sa femme est mentionnée dans le second semestre de 1543. – AEF, Compte n<sup>o</sup> 282 (1543/II), fo 27: « Denne Schufelins Hußfrouwen umb i fendli so gan Bossonens khommen ist ... xxx s. » (Texte inédit.) – Après la mort de Hans Schäubelin, on trouve dans AEF, Compte n<sup>o</sup> 326 (1565/II), fo 33v.: « Denne Schüffelina umb dry vennli gan Wippingen unnd eins gan Romont gemacht und gemalet ... iij Lb. » (Texte inédit.)

<sup>112</sup>) AEF, Compte n<sup>o</sup> 340 (1572/II), fo 29: « Denne dem jungen Schiffelin acht trumen zufirnissen, in öle zetrencken und der statt schillt daran zemalen von yeder 2 Lb. x s. .... 20 Lb. » (Texte inédit.)

<sup>113</sup>) AEF, Manual n<sup>o</sup> 61 (1543/II). « Montag 17 septembris 1543. Rhat. Dem malern Schiffilin von wegen das er minen Herren die Abcontrefeyung jrer statt fryburg zu einem kram geschenckt, uß miner Herren statt seckel zu widergelt sechs kronen verordnet sind. » (Texte inédit.)

<sup>114</sup>) AEF, Compte n<sup>o</sup> 282 (1543/II), fo 26v. – Le texte a été publié par Rott, Hans, Op. cit. Quellen, p. 287, et par Lusser, J.-M., Op. cit. dans FGBl XXXI, p. 136, qui a indiqué erronément 26 Livres au lieu de 27.

<sup>115</sup>) Reiners, Héribert, Fribourg pittoresque et artistique. Fribourg et Augsburg (1930), p. 56. « le tableau que Schäubelin peignit peu après son arrivée et qu'il donna à la ville. »

<sup>116</sup>) Pages 546 et 547.





Phot. P. Machereel, Fribourg

1. PLAN DE FRIBOURG PAR GRÉGOIRE SICKINGER, 1582

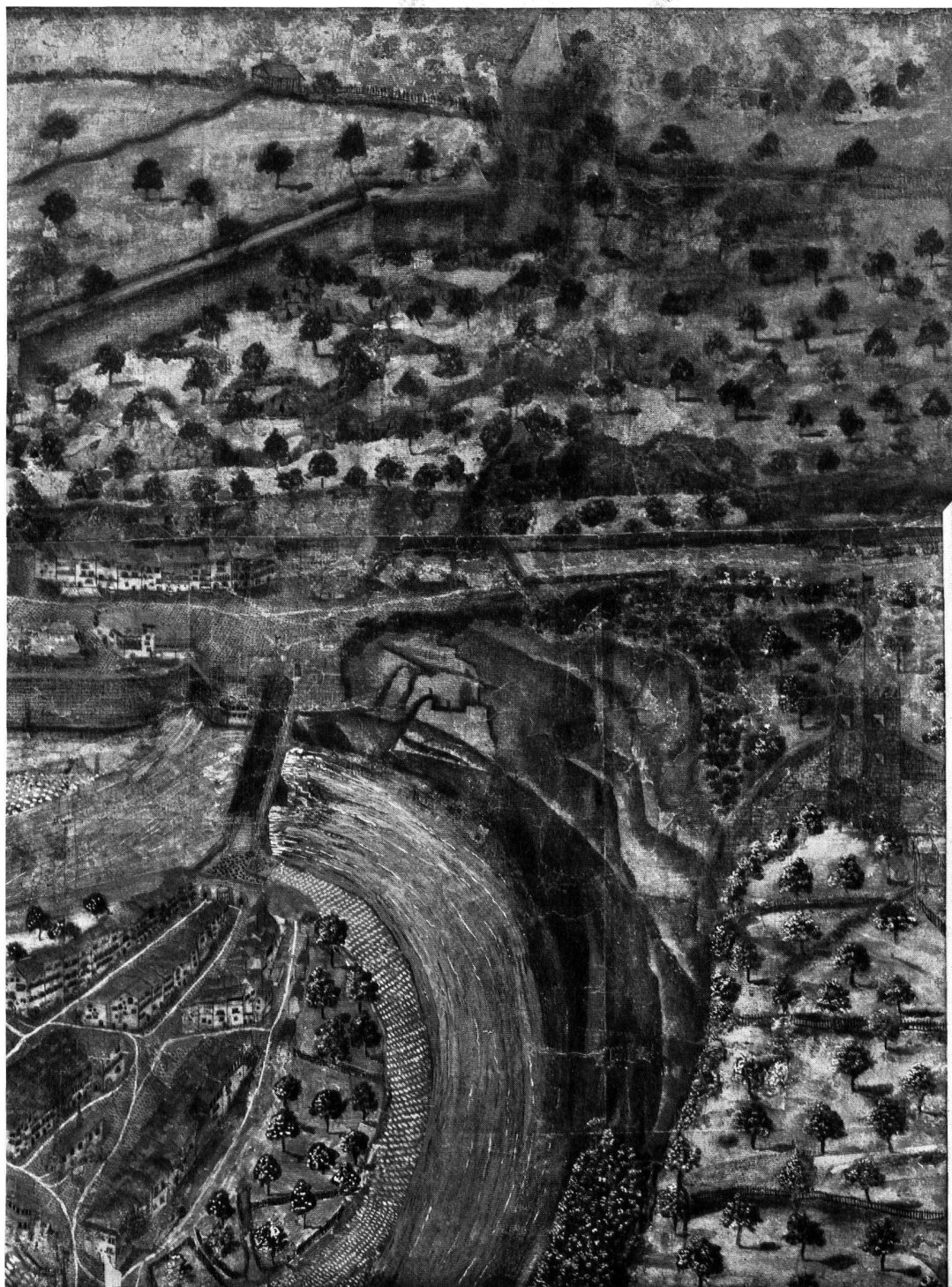
Après la restauration de M. Henri Boissonnas



Phot. P. Macherel, Fribourg

2. PLAN DE FRIBOURG PAR GRÉGOIRE SICKINGER, 1582

avant la restauration de M. Henri Boissonnas. Détail. Partie du quartier de l'Auge et pont de Berne  
On remarquera les ombres ajoutées lors de la restauration de 1884 et qui modifient complètement le caractère primitif



Phot. P. Macherel, Fribourg

3. PLAN DE FRIBOURG PAR GRÉGOIRE SICKINGER, 1582

après la restauration de M. Henri Boissonnas

Détail. Partie du quartier de l'Auge et pont de Berne